

26ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre des Nombres (Nb 11, 25-29)

En ces jours-là, le Seigneur descendit dans la nuée pour parler avec Moïse. Il prit une part de l'esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les 70 anciens. Dès que l'esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas. Or, deux hommes étaient restés dans le camp ; l'un s'appelait Eldad, et l'autre Médad. L'esprit reposa sur eux ; eux aussi avaient été choisis, mais ils ne s'étaient pas rendus à la Tente, et c'est dans le camp qu'ils se mirent à prophétiser. Un jeune homme courut annoncer à Moïse : « Eldad et Médad prophétisent dans le camp ! » Josué, fils de Noun, auxiliaire de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole : « Moïse, mon maître, arrête-les ! » Mais Moïse lui dit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux ! »

Psaume (Ps 18 (19), 8, 10, 12-13, 14)

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables.

Aussi ton serviteur en est illuminé ;
à les garder, il trouve son profit.
Qui peut discerner ses erreurs ?
Purifie-moi de celles qui m'échappent.

Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil :
qu'il n'ait sur moi aucune emprise.
Alors je serai sans reproche,
pur d'un grand péché.

Lecture de la lettre de s. Jacques (Jc 5, 1-6)

Vous autres, maintenant, les riches ! Pleurez, lamentez-vous sur les malheurs qui vous attendent. Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites, votre or et votre argent sont rouillés. Cette rouille sera un témoignage contre vous, elle dévorera votre chair comme un feu.

Vous avez amassé des richesses, alors que nous sommes dans les derniers jours ! Le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont moissonné vos champs, le voici qui crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur de l'univers.

Vous avez mené sur terre une vie de luxe et de délices, et vous vous êtes rassasiés au jour du massacre. Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous oppose de résistance.

Évangile de Jésus Christ selon s. Marc (Mc 9, 38-43.45.47-48)

En ce temps-là, Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »

Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous.

Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense.

Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer.

Et si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains, là où le feu ne s'éteint pas.

Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds.

Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. »

Homélie

Voilà un texte qui n'est pas facile à entendre.

Pour bien des raisons.

D'abord parce qu'il a l'air confus et qu'on a l'impression de passer du coq à l'âne en permanence.

Ensuite parce que les menaces qu'il évoque traînent un petit relent de chronique du père fouettard qui a de quoi nous mettre mal à l'aise.

Pour ce qui est de la confusion, évidemment, il est vraisemblable que se retrouvent ici diverses sentences prononcées par Jésus à des moments différents. Mais elles n'ont pas été collées ensemble au petit bonheur. C'est mieux agencé qu'il n'y paraît et il y a même une véritable volonté de provoquer la réflexion. D'ailleurs, cette allure de manteau d'Arlequin dans la circulation d'un thème à l'autre a justement l'avantage de nous obliger à nous interroger.

Pour voir ça plus en détail, on ne va pas commencer par le début mais par la fin du texte puisque c'est là qu'est la menace si pénible à entendre.

Le risque est donc d'être jeté dans un endroit invivable.

L'eau et le feu dans lesquels nous pouvons nous retrouver représentent deux opposés mais il n'est pas certain qu'une des deux situations soit plus confortable que l'autre. En tout cas, à eux deux, avec ce jeu sur les contraires, le feu et l'eau délimitent un très vaste horizon de danger.

Le danger, l'humanité en fait l'expérience depuis toujours et nous qui pensons être devenus maître et possesseurs de la nature, nous ne cessons d'apprendre que nous ne faisons que la gaspiller. Encore aujourd'hui, il suffit d'un tout petit brin d'ARN de virus à peine emballé dans une ½ goutte d'huile pour étendre de grands gaillards et envoyer des millions d'hommes au cimetière. Jésus nous rappelle donc, au cas où nous ne l'aurions pas déjà remarqué, que nous ne sommes pas Dieu et que nous ne vivons pas dans un monde exempt de menaces. Et surtout, les maux que nous voyons ne sont que l'indice, le signe d'un mystérieux désordre, autrement profond, qui affecte la création que Dieu a voulu bonne. À vrai dire, même, notre pire ennemi pourrait bien être la complaisance avec laquelle nous nous laissons séduire par le chant des mauvais esprits qui nous tireront vers les bas-fonds en nous attrapant par l'un ou l'autre membre.

En tout cas, le danger commence tôt dans nos vies puisque l'eau et le feu étaient déjà les destinations où un esprit malin jetait un enfant dans le petit récit qui ouvre le chapitre où est pris le passage lu aujourd'hui. Marc vient tout juste de raconter comment, à la descente de la montagne de la transfiguration, Jésus a trouvé un père aux cent coups et ses disciples totalement impuissants devant ce démon qui s'est emparé du corps de l'enfant depuis si longtemps. Il ne lâche pas sa proie malgré les exorcismes des disciples de Jésus.

Sauvé par Jésus, l'enfant ne risquait plus d'être jeté dans le feu ou dans l'eau par l'esprit malin. Mais les disciples de Jésus, quant à eux, se découvraient désarmés alors qu'ils se croyaient justement bien armés. Eh bien, ils étaient devant plus fort qu'eux. Bien plus fort.

En fait, ça ne change guère de l'habitude, les disciples sont constamment en décalage depuis qu'ils marchent avec Jésus.

Bien sûr, tout récemment, Pierre avait témoigné d'une belle avancée avec la profession de foi à Césarée où il reconnaissait Jésus comme Christ. Mais sur le champ il a cru pouvoir faire la leçon à son maître qui annonçait sa mort à Jérusalem. Jésus n'avait pas tardé à lui faire comprendre qu'il était le disciple qui a encore tout à découvrir. D'ailleurs, immédiatement après, sur la montagne de la transfiguration, Pierre Jacques et Jean étaient dépassés et ils le seront encore à Gethsémani.

Alors, aujourd'hui, cette fois, ont-ils vraiment réalisé ?

Pas sûr puisque Jean vient expliquer à Jésus comment il a jugé bon de se montrer pointilleux et intransigeant avec un homme qui invoquait le nom de Jésus et parvenait, lui, à opérer des guérisons mais sans avoir reçu d'estampille officielle de disciple.

Eh bien, tout « Fils du tonnerre » qu'il soit, Jean a encore tapé à côté.

Il veut pouvoir distribuer les bons points et les permissions, prendre des décisions tranchantes ?

Dans ce cas, qu'il commence par trancher dans ce qui est à sa mesure. Il n'a qu'à en prendre de la graine avec ce que font les bêtes prises au piège : s'il le faut, elles n'hésiteront pas à se couper un membre pour sauver leur peau.

Malheureusement, nous sommes souvent trop bêtes pour en faire autant et nous passons sans cesse de la frousse puérile à la présomption. Ce n'est pourtant pas Dieu qui rêverait de nous envoyer nager dans un étang de feu. Tout au contraire, le Fils est venu au milieu de nous, prêt à affronter une haine immense déchaînée contre tout ce qui vit, et c'est pour nous en tirer. Or, il ne l'affrontera pas en jouant au plus fort mais en étant plein de faiblesse, abandonné à son Père. Et c'est ainsi qu'il gagnera.

Encore une fois, la seule solution est d'entendre ce que Jésus nous disait dimanche dernier : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

Le salut est à recevoir comme on reçoit un enfant.

Comment viennent-ils les enfants ? Dans l'étonnante rencontre du désir, de l'amour et d'un grand mystère. Pas dans le roulement de nos tambours de guerre.

Les enfants qui savent avoir tout à apprendre nous apprennent même ce que nous oublions si vite : la puissance de la foi qui sait faire confiance. Voilà pourquoi Jésus ne supporte pas qu'on leur nuise.

Et avec les enfants, il faut nous en remettre à Jésus. Entièrement, dans la confiance : il ne veut pas notre mort mais il veut que nous vivions avec lui pour toujours.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 26 septembre 2021